

Sauvez mon âme (et les meubles si possible)

André Lavoie

Volume 19, Number 4, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33705ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Lavoie, A. (2001). Sauvez mon âme (et les meubles si possible). *Ciné-Bulles*, 19(4), 2-3.

Sauvez mon âme (et les meubles si possible)

Parlez autour de vous de «l'avenir de l'ONF» et vous aurez droit, c'est garanti, à une tonne de soupirs d'exaspération entremêlés d'ennui, suivi de regards levés au ciel pour bien marquer l'impuissance qui s'est emparée de vos interlocuteurs. Le futur de l'Office national du film du Canada (ONF)? Même Jojo Savard n'arrive pas à se retrouver dans ses cartes tellement le jeu (politique, surtout) s'avère confus, biaisé, peu transparent: à l'image d'un gouvernement libéral qui considère que rendre des comptes à la population, et dans ce cas-ci au milieu culturel, ne fait pas partie de son programme électoral, donc, vous pouvez toujours rêver d'orientations nouvelles, d'un avenir radieux et, en particulier, d'un financement adéquat.

Ni Jean Chrétien et encore moins Sheila Copps, la «cheerleader» du patriotisme canadien, déclareront que leur véritable intention, c'est la fermeture pure et simple de cette institution longtemps enviée par les cinéastes du monde entier, creuset fertile du documentaire d'auteur et pépinière de talents, et pas seulement chez les réalisateurs mais aussi du côté des techniciens de tout acabit (directeurs de la photographie, preneurs de son, monteurs, compositeurs, etc.). Pourtant, au fil des années, tandis que l'on sabre allègrement dans les budgets, que les studios ferment les uns à la suite des autres (Culture et Expérimentation fut le dernier en lice à la loterie des compressions), que les laboratoires techniques ne sont plus qu'un souvenir et que 80% des productions sont réalisées par des pigistes qui gagneraient sans doute mieux leur vie à signer des annonces de bière, on se demande ce qui retient encore le gouvernement fédéral de mettre la clé dans la porte, pourtant si bien parti...

Il faut dire que la stratégie de l'étouffement progressif ou de l'empoisonnement à doses homéopathiques continue de plus belle. Au contraire des conservateurs qui coupaient dans tout ce qui bougeait, les libéraux reviennent peu à peu à leurs bonnes vieilles manies dépensières des années 1970 mais au passage, comme par hasard, oublient systématiquement l'ONF dans leurs élans de générosité. Faux, rétorqueront les faiseurs d'images et les membres en règle du Parti puisque le gouvernement investira près de 60 millions de dollars pendant trois ans pour aider l'ONF et la Société Radio-Canada à «atteindre la masse critique de contenu culturel de qualité dans Internet [...] et élaborer des outils qui faciliteront la création de contenu et la navigation en français»¹. À ce stade-ci du présent chaotique et fragile de l'ONF, télécharger l'œuvre complète de Pierre Perrault, est-ce vraiment nécessaire? Les bonzes de l'institution le croient peut-être — officiellement du moins — mais d'autres, plus jeunes, plus fous, voyant qu'ils n'ont plus les moyens de faire danser les boogaloos, ont décidé de faire du bruit, de rompre avec le ronron institutionnel de l'Office.

L'hiver dernier, une joyeuse bande de cinéastes pigistes s'est donné la mission de tirer la sonnette d'alarme en lançant la vidéo **les Dernières Minutes du patrimoine**, signée sous le nom du collectif Mouvement spontané pour la survie de l'ONF (MSSO). Dans un style quelque peu brouillon mais avec une impertinence qui faisait plaisir à voir et à entendre, on fustigeait le virage Internet, la déprime qui suinte dans tous les corridors, la multiplication des espaces et des équipements inutilisés et, surtout, on montrait le visage hébété de bien des employés à trouver l'endroit (fantasmé évidemment...) où se rencontrent les réalisateurs, une race tout simplement en voie d'extinction à l'ONF.

Ce singulier coup de gueule a eu le mérite de secouer quelque peu les dirigeants de l'Office et surtout le milieu cinématographique, qui a besoin de ces ponctuels électrochocs pour se rappeler

1. CAUCHON, Paul, «L'art de dépenser», *Le Devoir*, 20 juin 2001, p. B12.

l'importance de l'organisme pour la vitalité créatrice et financière du cinéma québécois. On a qu'à se souvenir de l'onde de choc causée par la fermeture éventuelle de l'Aide au cinéma indépendant du même ONF pour comprendre que, conspuée ou vénérée, ankylosée par la bureaucratie ou réduite à une peau de chagrin, cette institution demeure (pour combien de temps?) incontournable.

C'est cette épée de Damoclès qui fait craindre aux Philippe Falardeau, Hugo Latulipe, Stéphane Thibault, Karina Goma, Manuel Foglia et tant d'autres que le sort est jeté pour l'Office, du moins tel que les esprits ouverts et bienveillants le conçoivent: un lieu de création, un espace pour le documentaire et le cinéma d'animation d'auteur, un carrefour où cinéastes patentés et jeunes loups de la réalisation peuvent s'influencer et continuer à faire des films qui peuvent excéder 52 minutes et être considérés comme valables même s'ils ne sont pas achetés par la Société Radio-Canada pour une éventuelle diffusion confidentielle à heure de très faible écoute.

Ce n'est pas en vidant l'organisme de ses forces vives («on nous transmet la morosité plutôt que l'expérience»², souligne Hugo Latulipe), en stoppant la diffusion de la production française dans les provinces anglophones (bonjour la belle utopie du bilinguisme et du biculturalisme canadien) que l'ONF arrivera à retrouver un second souffle et à maintenir ce lien de confiance de plus en plus ténu (on pourrait même dire virtuel...) entre l'organisme et le public. Pour trop d'entre eux, les studios de Côte-de-Liesse ne demeurent qu'un repère parmi d'autres pour vérifier l'état de la circulation à l'heure de pointe.

On ne peut qu'applaudir à la détermination du MSSO à brasser la cage et vouloir sauver l'institution (même malgré elle!) tant l'inertie et le défaitisme semblent inclus dans les qualités requises de la part des hauts dirigeants. D'ailleurs, lors du lancement de leur vidéo, dont «toute reproduction, totale ou partielle, est permise, encouragée, et ne sera passible d'aucune amende ou poursuite judiciaire», certains jeunes cinéastes ont clairement fait entendre qu'une loi de silence régnait très fortement dans l'institution, que le mot d'ordre était profil bas et l'argument massue était: «révéler nos problèmes au grand jour [...] cela pourrait nous nuire»³.

S'il faut applaudir leur courage et saluer leur envie de sauvegarder la longue et fructueuse tradition du documentaire d'auteur à l'ONF, on peut leur prédire que, s'ils rêvent de faire AUSSI du cinéma, les dernières nouvelles ne sont guère rassurantes. Sans tambour ni trompette, après avoir prolongé de quelques mois le mandat sans éclat de Sandra Macdonald, la ministre Sheila Copps annonçait, le 26 avril dernier, la nomination de Jacques Bensimon au poste de commissaire. Même si l'on souligne qu'il y fut cinéaste (**20 ans après, De mains et d'espoir, le Jour du référendum...**), responsable de la programmation française et directeur des affaires internationales, M. Bensimon a aussi travaillé pendant 13 ans à TV Ontario, ce qui donne un indice assez clair de l'orientation que le gouvernement entend donner à l'ONF dans les années (?) à venir.

Évidemment, on peut toujours supposer qu'il s'agit de l'homme de la situation puisqu'on se souvient des attaques vicieuses et autres menaces de fermeture dont la chaîne éducative a fait l'objet de la part du gouvernement de Mike Harris, cette bande de barbares en veston-cravate qui s'en tire à bon compte dans la tragédie de l'eau contaminée à Walkerton, pour établir un parallèle inévitable avec l'Office. On ose espérer qu'après avoir navigué dans les eaux infestées de requins de la politique ontarienne, le nouveau commissaire saura affronter les remous que ne manquent pas de causer les décisions douteuses des libéraux sur le plan culturel et défendre les intérêts réels de l'organisme, qui ne sont pas seulement que du côté du cyberspace. Le MSSO et une bonne partie du milieu cinématographique québécois ont clairement exprimé leur attachement tout comme leurs nombreuses inquiétudes face à l'avenir de cette institution, dont M. Bensimon vient tout juste de prendre les rênes. Sera-t-il à l'écoute?

Le mandat initial de l'ONF, tel qu'élaboré par un John Grierson, qui serait sûrement aujourd'hui l'un des premiers partisans du MSSO, était de montrer et d'expliquer le Canada aux Canadiens et aux gens du monde entier. Pas de leur servir du réchauffé sur Internet. ■

2. TREMBLAY, Odile, «Ça ne tourne pas rond à l'ONF», *Le Devoir*, 17 février 2001, p. A7.

3. *Ibid.*